

Article paru dans *Le Monde* daté  
du 24 septembre 2017.

## Lancelot Hamelin, l'attrape-rêves

Le romancier, collecteur  
de songes, expérimente la vie  
onirique en collectivité

ROME - correspondant

C'était un jeudi soir d'été romain, écrasé de chaleur et de lumière, à la fin juillet. Dans un coin des jardins de la Villa Médicis, des chaises avaient été placées en cercle, et quelques dizaines de personnes s'étaient assises pour écouter en silence, durant plus d'une heure, des bribes de souvenirs, psalmodiés au micro. Lancelot Hamelin, pensionnaire de la Villa, dirigeait cet étrange rituel, scandant d'une voix presque hypnotique les étapes de la soirée, baptisée «Nuit du rêve».

De quoi s'agissait-il? Concrètement, une vingtaine de personnes, dont la plupart ne se connaissaient pas, avaient accepté de participer à une expérience : raconter un peu (ou beaucoup) d'eux, puis essayer de rester ensemble, une nuit durant, et de dormir, afin de voir au réveil comment leurs rêves avaient interagi, le tout sous le double patronage d'un écrivain et homme de théâtre, Lancelot Hamelin, et de la neuroscientifique Perrine Ruby. La rencontre, au départ publique, s'est poursuivie par un diner, avant que chacun des volontaires s'endorme.

Le cadre grandiose de l'expérience avait quelque chose d'inédit, mais le concepteur de cette soirée, Lancelot Hamelin, par ailleurs romancier (dernier ouvrage, *La Crête et les Vagues*, Gallimard, «L'Arpenteur», 2016), n'en était pas à son coup d'essai. «J'ai commencé à travailler sur le rêve de façon un peu inattendue, en 2012, alors que j'étais parti à Miami, avec ma compagne photographe, rencontrer les volontaires travaillant pour la campagne de Barack Obama. En Floride, la situation était très tendue, et les entretiens étaient très riches, si bien que nous avons décidé de poursuivre dans un Etat voisin où il n'y avait aucun suspense, la Louisiane. Et c'est là que j'ai commencé à demander aux personnes que je rencontrais à quoi elles rêvaient. J'en ai tiré un article, publié par Les Inrockuptibles, mais, pour le reste, je ne savais pas trop quoi faire de ce matériau...»

### Travail sur les villes

Après plusieurs années de sommeil, le projet prend une autre tournure alors que Lancelot Hamelin est accueilli comme pensionnaire à Nanterre, au Théâtre des Amandiers. L'écrivain commence à arpenter les rues de la ville pour recueillir les rêves des habitants. Et, en 2016, il rencontre le comédien et metteur en scène Duncan Evennou. Et l'entreprise change de dimension. «Jusqu'à là je travaillais en solitaire, je prenais des notes et, inconsciemment, je mettais déjà ce que je recueillais "en forme", au risque de perdre un peu de spontanéité, confie Lancelot Hamelin. Avec Duncan, nous avons commencé à enregistrer les témoignages, à solliciter une équipe élargie.» La phase finale de l'entreprise sera un travail systématique de collecte de rêves, un dimanche par mois à Nanterre, de janvier à mai 2017, en lien avec l'élection présidentielle. Le matériau récolté doit donner lieu à un ouvrage collectif, qui devrait s'appeler *The Light House*.

En parallèle, Lancelot Hamelin a également poursuivi à Rome un projet personnel auprès des enfants du quartier populaire de Tor Sapienza. «Ce travail sur le rêve est aussi un travail sur les villes, et ça me plaisait de boucler la boucle de ce travail ici», confie-t-il. Jusqu'à développer, donc, l'idée d'une Nuit du rêve, reprenant une expérience déjà tentée par le passé à Nanterre, toujours avec le concours de Perrine Ruby.

Pour quel résultat? Au petit matin, pas grand-chose. «Nous nous en doutions. On ne peut pas ordonner à son cerveau de rêver. Mais, dans les jours qui suivent, plusieurs rêves ont émergé, des liens se sont tissés. Malika a rêvé de Sophie, Sophie elle-même a beaucoup rêvé des autres participants. Quant à Diana, qui cherchait la trace de son père inconnu, elle a repris ses recherches, jusqu'à apprendre qu'il était mort quelques semaines plus tôt...» Entre les protagonistes de l'expérience, les échanges se poursuivent : un mois et demi plus tard, la Nuit du rêve n'est toujours pas terminée. Et une pierre va être ajoutée à cet édifice durant le Monde Festival : la présence de Lancelot Hamelin (et de Perrine Ruby notamment) sur un thème tout trouvé : «Dites-moi ce dont vous rêvez». ■

JÉRÔME GAUTHIER

Dites-moi ce dont vous rêvez, dimanche  
24 septembre, de 11 h 30 à 13 heures, à l'Opéra  
Bastille (studio).

20 avril 2017, par Olivia Barron

<http://oliviabarron.blog.lemonde.fr/>

## Présidentielle : ce qu'en disent nos songes

Depuis 2013, l'écrivain Lancelot Hamelin collecte des récits de rêves dans toute l'Europe pour son prochain roman. A l'approche de la présidentielle, il se livre à une grande récolte pré-électorale dans les rues de Nanterre, avec une équipe de créateurs et de chercheurs réunis au théâtre des Amandiers. Récit d'un dimanche de cueillette tourmenté.



**Les chasseurs sondent les rêves d'un adolescent.**

**10 h : « En ce moment les rêves sont teintés d'une violence inhabituelle »**



Lancelot Hamelin,  
écrivain en  
résidence aux  
Amandiers

*En récoltant les récits de rêve, vous serez très vite confrontés à la souffrance, à l'intime brut, sans filtre* », prévient doucement Lancelot Hamelin. Une vingtaine de personnes l'entoure rassemblées au théâtre des Amandiers, qui l'accueille depuis 2014 en résidence. Ces « chasseurs de rêves » sont de jeunes artistes, des chercheurs en urbanisme ou en esthétique, des travailleurs sociaux, des comédiens. Parmi eux, Sophie, étudiante en master d'anthropologie vit ce projet comme « *un laboratoire pour son mémoire sur le territoire urbain et ses blessures* ». Akilam, qui travaille auprès d'adolescents en difficulté, s'intéresse au chamanisme et note ses rêves depuis l'enfance, vient de choisir de récolter les songes dans les célèbres tours Nuages de la cité Pablo Picasso. « *Un lieu réputé*

*dangereux ! »* ironise-t-elle. *« Ces derniers temps, le climat est électrique à cause de l'affaire Théo, la cueillette est difficile »*, explique Lancelot Hamelin aux nouveaux venus.

*« Depuis le mois de février, les rêves récoltés à Nanterre sont marqués d'une violence inhabituelle. Les déclarations d'Emmanuel Macron sur la colonisation, le dérapage télévisuel du policier syndicaliste sur les insultes racistes acceptables\*, tout cela ravive de vieilles blessures »*, témoigne une participante. Duncan Evennou, jeune acteur et metteur en scène, comme un capitaine avant la bataille, pointe sur une carte les zones encore inexplorées du territoire et distribue les armes, des micros bien inoffensifs. *« Alors que je suis plutôt solitaire, Duncan a réussi à mobiliser tout un collectif de chasseurs de rêves. En parallèle, il développe un projet d'application qui géo-localiserait les rêves sur une carte numérique, sorte d'archive virtuelle à destination des chercheurs et des artistes »* explique Lancelot Hamelin. Inventer un langage poétique à partir de rêves d'inconnus, tel est le fil conducteur de cette enquête polyphonique devenue collective.



**L'équipe a décidé d'aller au marché et dans la cité Picasso.**

**11 h: « Ici, on est pauvres. On ne rêve pas. »**

Duncan et Clémence, jeune chercheuse en esthétique, se dirigent vers le marché du centre de Nanterre, carnets et micros sous le bras, visiblement ravis. Ils vont vite déchanter. Ici, les tracts atterrissent dans les carottes et les olives, les militants apostrophent des passants agacés, l'ambiance est survoltée. Indifférent au brouhaha ambiant, un sympathisant diffuse les discours de Jean-Luc Mélenchon, ses énormes enceintes crachant du décibel. Seuls les pigeons occupés à picorer les frites-mayonnaise tombées sur le trottoir semblent finalement apaisés. Les quiproquos ne tardent pas, nos chasseurs de rêve sont pris pour des sondeurs d'opinion. *« Entre Mélenchon et Hamon, je ne rêve plus du tout ! »* lance la vendeuse de pâtisseries orientales, *« Ici, on est pauvres, on ne rêve pas. Et sûrement pas des candidats ! »* surenchérit un passant pressé. Ce jour-là, personne ne nous parle des candidats des partis ouvriers, ni de Marine Le Pen, d'ordinaire appréciés dans les quartiers populaires.



### **Sur le marché, certains Nanterriens expriment leur désarroi.**

Ce sera finalement dans les rues adjacentes, de larges allées arborées, que Duncan et Clémence recueilleront des rêves sombres, inquiétants comme cette époque troublée. Rêves de fantômes, de parents disparus, d'amants jadis aimés. Et celui d'un postier qui en songe, voit son père aujourd'hui disparu, attablé au restaurant, se jeter affamé sur l'assiette d'un voisin. A son réveil, l'homme y a vu un signe, un appel à la générosité et s'est décidé à faire un don en faveur des plus démunis. « *Car peut-être que là-haut, mon père a faim* » a-t-il conclu, ému. Un rêve social donc !

### **13 h : « Je rêve en français car même dans mon sommeil, je cherche à m'intégrer ! »**

De retour au théâtre des Amandiers, le groupe des chasseurs de rêves livre à chaud ses premières impressions. La matinée a été riche. « *Nous avons rencontré un homme qui était présent le soir du 13 Novembre 2015 au Stade de France. Chaque nuit, il rêve de ce stade. Mais les gradins et les murs sont maculés de sang, comme après une tuerie* » livre Gabriel, un artiste plasticien. « *Une femme a rêvé que son mari, qui exerce le métier de taxi, se faisait tirer dessus à l'entrée d'Orly* » et cela la veille de l'attaque réelle à l'aéroport, s'étonne un chercheur en urbanisme. Chacun y va de son anecdote, analyse, s'interroge. Marqués par l'actualité brûlante, le terrorisme ou les élections, les rêves révèlent aussi des traumatismes plus profonds, celui de la guerre d'Algérie notamment, réactivé par les propos d'Emmanuel Macron. « *Dans les années 60, la ville de Nanterre, où beaucoup d'Algériens vivaient dans d'immenses bidonvilles, fut un bastion de la lutte pour l'indépendance. Mais aujourd'hui, qui se souvient que c'est ici, dans un troquet de Nanterre, qu'a été fondé en mars 1937 le Parti Populaire Algérien de Messali Hadj?* », relève Lancelot Hamelin. « *La semaine dernière, nous avons croisé à Nanterre M'Hamed, un homme qui se rêve chaque nuit dans la peau d'un saumon de fjord norvégien. Il a fait un jour un affreux cauchemar. Il nageait dans la Seine, se sentait poursuivi. C'était les flics du 17 Août 1961\*\*, ceux « d'Ici, on noie les algériens\*\*\* », qui voulaient l'attraper ! Et son saumon a pris la fuite à vive allure* » explique Lancelot Hamelin. L'Histoire refoulée ressurgit à vif, violente et raciste. Duncan, lui, a sympathisé avec un jeune ingénieur marocain arrivé en France il y a deux ans qui rêve uniquement en français, jamais en arabe. « *Car même dans mon sommeil, je cherche à m'intégrer !* » lui a-t-il glissé.

## Deux extraits de rêves retranscrits par Lancelot Hamelin

« La nuit suivante, Hakim rêve qu'il se trouve à un meeting de la France insoumise, et le spectre de Mélenchon lui passe un bras autour des épaules, en lui disant : « *Regarde comme je suis branché sur le futur ! Tu ne vas pas encore me dire que je suis un vieux ringard, toi non plus ?* » Un drone accompagnait le tribun comme un faucon dans un film médiéval, et les filmait en direct – rediffusant la scène dans le rêve d'Hakim. »

« *Dans mes rêves, je vois un peu de tout et n'importe quoi ! Avant hier, j'ai rêvé que je rencontrais Emmanuel Macron. Il était en pleine campagne électorale, je marchais dans la rue, comme vous, je l'ai salué et je lui ai dit : « Je pense que vous serez le prochain président de la France. Je vous assure que c'est vrai ». Je l'ai vu dans mes rêves. Je lui ai dit ça. Je ne sais pas si c'est un rêve prémonitoire... Et le rêve a été coupé. Pourquoi j'ai fait ce rêve, je ne sais pas. Des fois, le rêve se réalise... Pourtant, je ne suis pas vraiment pour Macron, mais de toutes façons, je n'ai pas le droit de voter. Je travaille dans le corps diplomatique, je n'ai pas la nationalité française. »*

\*Le 9 février 2017, Luc Poignant, un syndicaliste policier de l'Unité SGP-FO juge l'insulte « bamboula » « à peu près convenable » lors de l'émission télévisuelle C dans l'air, sur France 5.

\*\*Le 17 Août 1961, la police française se livre à une répression sanglante lors d'une manifestation d'Algériens organisée à Paris par la fédération de France du FLN. On estime le nombre des victimes entre 80 et 200.

\*\*\*Film documentaire réalisé par Yasmina Adi en 2011, mêlant archives et témoignages sur la journée sanglante du 17 Août 1961.

Article publié le 20 avril 2017 dans le rubrique Culture (Scènes) du Monde.fr